

un calotin de contrebande. Venez vous expliquer devant l'autorité !

Et, ramassant mes paquets, je le suivis chez le chef de gare.

Celui-ci, prévenu par l'employé, me toisa d'un œil soupçonneux ; mais il finit, non sans peine, par se convaincre de mon identité.

— Je regrette, — me dit-il en se rassurant, — mais la correspondance est partie et il n'y a plus de train direct jusqu'à demain : vous serez à Autun à 4 heures du soir.

— C'est impossible, Monsieur, — répliquai-je, suppliant ; — tous les fidèles m'attendent à la première heure... je dois officier... il faut que je sois là avant midi !

— Que voulez-vous que j'y fasse ?

— Faute de train direct, n'y aurait-il pas un train omnibus ?

— Même pas !

— Un train de marchandises ?

— Ah ! — dit le chef de gare, — il y a quelques fourgons avec du bétail qui vont partir dans dix minutes pour arriver à Autun à l'heure du marché.

— Permettez-moi donc de prendre le train des animaux.

— Vous n'y pensez pas !

— Je vous en supplie.

— Comme il vous plaira !

Je remerciai la Providence de cette solution inespérée, je gagnai le train des bêtes prêt à partir, et je m'arrangeai de mon mieux sur un fourgon, au milieu des cages en bois remplies de volaille.

D'ailleurs le trajet ne devait durer que peu d'heures.

Enfin les chants des coqs prisonniers, répercutés au sifflet de la locomotive, me tirèrent de mes méditations et m'annoncèrent à la fois l'arrivée du jour et du train en gare d'Autun.

Là je trouvai tout le Chapitre sous les armes, les autorités, les « filles de Marie » avec leur bannière, les enfants des écoles, l'orphéon, la population entière venant recevoir son vieil évêque et nouveau cardinal. Une fanfare éclata... Ma confusion égalait la stupeur de ces braves gens qui, rêvant sans doute de voir leur pasteur leur apparaître avec toute la pompe cardinalice, trouvaient une sorte de ramoneur couvert de suie et de charbon au milieu d'une cour de coqs, de canards et de